

La prohibition des mots. L'écriture des manuels scolaires en Amérique du Nord

Jean-Jacques COURTINE
Université de Paris-III

La rédaction du texte qu'on va lire a été pour moi l'occasion de nombreuses hésitations et d'une certaine perplexité. Du fait, tout d'abord, du lien entre la question posée – le discours sur la langue dans les régimes autoritaires – et le problème que Patrick Sériot me suggérait d'aborder : le «politiquement correct» aux Etats-Unis.

Car s'il y a bien des pratiques et des effets discursifs liés à ce qu'on appelle «*political correctness*» en Amérique du Nord, on n'y trouve guère en revanche de discours sur la langue. Et s'il existe une conception du langage sous-jacente à ces discours et à ces pratiques, elle est entièrement implicite, silencieuse, rarement théorisée. Rien de semblable donc aux politiques de la langue qu'ont pu connaître des régimes autoritaires, dictatoriaux, voire totalitaires. Car c'est bien là la difficulté : quel sens la question qui nous est posée ici aujourd'hui peut-elle bien avoir dans le cadre d'une démocratie politique et d'une économie libérale ? Nul dictateur, pas plus de parti unique, un Etat fédéral sans véritable politique linguistique, et une myriade de gouvernements et de comités locaux abordant, de manière le plus souvent indirecte, dans chaque Etat, comté ou district, des questions linguistiques qui se posent essentiellement dans le contexte de l'école. Et là encore, un marché scolaire éparpillé en une kyrielle d'institutions publiques et privées, laïques ou confessionnelles : difficile dans un tel cadre de pointer du doigt une autorité linguistique quelconque, un pouvoir de légiférer sur la langue, des agents ou des processus de contrôle des discours.

Un seconde difficulté me semblait venir de l'objet lui-même, ce «politiquement correct»¹ qui fait tant couler d'encre, en France particulièrement. Non pas que je doutais de sa réalité : ces quinze dernières années passées aux Etats-Unis, dans diverses universités de la côte Ouest, m'ont sans doute appris à en reconnaître les formes d'existence. Ainsi dans l'univers des questions légitimes dans le monde académique constate-t-on la répétition quasi-infinie des mêmes problématiques quand d'autres questionnements sont devenus pratiquement tabous. Un seul exemple, mais ils sont innombrables : comment expliquer qu'en une quinzaine d'années passées à siéger dans de multiples commissions de recrutement au côté de mes collègues littéraires, et après avoir examiné ainsi des centaines de dossiers, j'ai vu éclore et célébrer tant d'auteurs francophones, sans avoir rencontré un seul candidat assez téméraire pour consacrer sa thèse à Louis-Ferdinand Céline ?

Il n'y a dans la grégarité intellectuelle, pourrait-on objecter, rien de spécifiquement américain. La tendance, cependant, y est particulièrement lourde : conséquence du triomphe du communautarisme dans la sphère universitaire, elle a rendu incontournables les problématiques de la diversité culturelle fondées sur le genre, l'appartenance ethnique, la préférence sexuelle, l'âge ou le handicap, alors que dans le même temps une rhétorique du soupçon venait disqualifier, du simple fait de son origine, tout objet théorique, historique ou littéraire de provenance «mâle» ou «blanche». Autre effet du communautarisme, au plan institutionnel cette fois : la ghettoïsation de l'espace académique, avec ses départements de *women's studies*, *black* ou *chicano studies*, au personnel enseignant et à la clientèle étudiante recrutés sur une base quasi-exclusivement identitaire. Qu'on me comprenne bien : l'existence de tels départements est parfaitement légitime, et l'intention qui a présidé à leur création – combattre les formes de discrimination liées au sexe ou à l'appartenance ethnique – entièrement justifiée. Mais ne saurait-on questionner les formes institutionnelles qu'elles ont pu prendre lorsqu'on les voit reproduire, à leur insu et avec le sentiment d'avoir accompli un progrès intellectuel et social décisif, les ségrégations sociales traditionnelles entre les sexes et les discriminations raciales de l'habitat urbain nord-américain ?

On peut déceler enfin la présence du politiquement correct non plus dans des discours ou dans des lieux, mais dans les silences et les gestes qui accompagnent la tenue de toute réunion académique : dans des formes de consensus implicite, d'acquiescement tacite, dans toutes les variantes de silence approuvateur qui se sont constituées autour de la nature multiculturelle de la société américaine, des bienfaits supposés de sa diver-

¹ J'utiliserai désormais l'expression sans guillemets.

sité, et des innombrables règles juridiques qui viennent en assurer le respect dans le fonctionnement des universités. L'intériorisation par chacun de ces pesanteurs consensuelles ne sont bien évidemment pas sans effet sur les esprits et les corps : l'autocensure est la règle et l'on a vu se développer de curieuses formes d'habitus corporel, qui contraignent à accompagner l'énonciation verbale d'une étrange agitation manuelle censée représenter la mise entre guillemets des termes politiquement incorrects dont la mise à distance est de rigueur.

Ces discours et ces pratiques ont une histoire. La domination dans le champ académique de l'idéologie communautariste s'est progressivement développée au cours des années 70 dans le sillage du mouvement égalitariste des droits civiques des années 60. Elle a peu à peu étendu dans les années 80 et 90 son emprise discursive, avec des effets dans le champ de la parole publique que les analystes de discours connaissent bien : d'insistantes formes préconstruites de répétition, des incitations à dire et des effets de censure, une redistribution institutionnelle du champ et des agents du discours.

Le politiquement correct américain relève-t-il pour autant de cette entreprise générale de contrôle des discours que l'on voit si souvent présenter, en France particulièrement, sous des couleurs quasi-totalitaires ? Je ne le pense pas. Et ceci pour plusieurs raisons.

Tout d'abord, parce que même dans le champ académique, où le politiquement correct est censé régner en maître, sa présence est inégale : elle est fonction de l'histoire de l'institution, de la dynamique interne des départements, des potentialités de résistance de tel ou tel individu. On n'a donc nullement affaire à une domination sans partage, pas plus qu'à un champ homogène de discours : il faut commencer par interroger le «le» dans «le politiquement correct». C'est encore plus vrai dans d'autres lieux de la société américaine : qu'en est-il de sa présence dans tel ou tel secteur du monde du travail, dans la sphère privée, dans tel ou tel groupe ethnique, dans telle ou telle classe sociale ? Nulle part on ne retrouve la perception d'une totalité homogène, de cet ensemble cohérent et organisé de discours dont on soupçonne ici la mainmise sur l'usage de la parole publique aux Etats-Unis.

C'est pourquoi il est indispensable, en préalable à tout examen tant soit peu rationnel de la question, d'interroger les présupposés des questions que l'on pose en France, avec tant d'insistance, à la *political correctness*. Pour remarquer, tout d'abord, qu'il ne s'agit en rien d'une exclusivité américaine : il existe bien une version française du politiquement correct, une pensée unique en matière économique et un prêche moral en matière sociale dont l'omniprésence dans la parole publique n'est guère contestable. Mais surtout : pour discerner, dans cette obsession française de la dénonciation du politiquement correct, une préoccupation locale, une

inquiétude purement hexagonale, que l'exemple américain vient à point éloigner et désamorcer. Comment ne pas entendre en effet — non pas là-bas, mais bien ici — la rumeur de la sourde menace ressentie par une société dont le modèle traditionnel de citoyenneté, jacobin et universaliste, est entré en crise, confronté qu'il est à la montée des séparatismes communautaristes ? Face à l'aggravation de cette crise, la dénonciation du politiquement correct, ce signe ostensible du communautarisme à l'américaine, vient opportunément faire diversion.

Donc : pas de conception explicite de la langue, un contrôle inégal des discours et quelques bonnes raisons d'interroger les origines d'une obsession hexagonale, voilà les premières réponses que l'on obtient si l'on interroge les présupposés linguistiques du politiquement correct *made in USA*. J'ai bien peur cependant d'avoir jusqu'ici esquivé la question initiale et quelque peu usurpé ma place dans un ensemble dévolu à débusquer les formes de dictature linguistique. Et pourtant me revient alors à l'esprit un incident, apparemment anodin, qui témoigne assez bien de la réalité des formes de contrôle verbal qui peuvent s'exercer dans le fonctionnement quotidien d'une institution académique nord-américaine. J'étais, il y a quelques mois, occupé à expédier un message électronique sur un ordinateur qui venait de m'être attribué par l'Université de Californie, lorsque je vis surligné en rouge le mot de «retard» dans le texte français que j'étais en train de taper en même temps que le logiciel de traitement du courrier m'avertissait : «Nous allons être obligés de nettoyer votre clavier au savon», brandissant ainsi la menace que l'on adresse aux enfants coupables d'avoir prononcé un gros mot². Tout d'abord sidéré, je compris finalement la cause de l'admonestation : le technicien qui venait d'installer le système y avait placé un filtre capable de détecter des termes injurieux et de faire planer la menace d'une sanction sur ceux qui les avaient proférés. Le programme, qui n'était pas bilingue, avait confondu le mot français «retard» avec le terme anglais de même orthographe, injure standard qu'adressent volontiers les adolescents américains à leurs condisciples de *high-school* pour les traiter de «débiles». Le programme avait cru que je m'apprêtais à qualifier mon correspondant d'«attardé» et était aussitôt intervenu. Soucieux de trouver les origines de cette surveillance d'une correspondance privée et du nettoyage moral qui m'avait été promis, j'interrogeais le technicien qui confirma bien avoir activé le filtre, mais sans pouvoir m'indiquer d'où venait la consigne de le faire : «procédure de routine», se contenta-t-il d'affirmer. Je poursuivis mes recherches sans plus de succès. Cette police des mots, discrète et ordinaire, semblait dépourvue de sujet.

² «*We are going to wash your mouth with soap*» : on va te savonner la bouche.

Le souvenir de l'incident me suggéra cependant de reconsidérer l'enquête sur le politiquement correct sous cet angle. Car il en va de l'*American PC* comme de toute idéologie : sa réalité discursive tient probablement moins au débat d'idées et à l'affrontement rhétorique qu'à l'existence de ce que Michel Foucault appelait des dispositifs, c'est-à-dire des agencements matériels de micro-pouvoirs, de petits mécanismes locaux et partiels, mais continus et exhaustifs, anonymes et formels, mais disséminés et tenaces qui s'appliquent à un champ déterminé de discours et s'attachent à en contrôler et éventuellement à en réécrire les contenus. Et dès lors qu'on se met à envisager le politiquement correct dans une telle perspective, se découvre un domaine où de telles procédures ont proliféré au point de régner sans partage : celui de l'écriture des manuels et des tests scolaires aux Etats-Unis, dont je voudrais développer ici l'exemple pour finir. Le monde de l'édition scolaire y est dominé en effet par un système complexe de règles et de normes discursives dont le but est de censurer et de réécrire tout usage linguistique qui puisse être considéré comme «inapproprié» par tel ou tel groupe, quel que soit ce groupe, quelles que soient ses intentions, et quelles que soient la nature des matériaux incriminés.

Ce processus a débuté vers la fin des années cinquante, avec les meilleures intentions du monde : il s'agissait alors d'identifier et de combattre tout préjugé ou stéréotype, conscient ou implicite, jugé discriminatoire envers les minorités ethniques d'une part – et notamment envers les noirs d'Amérique – ainsi qu'envers les femmes. Les autorités éducatives de nombreux Etats, qui décidaient du choix des manuels et des textes scolaires mirent ainsi en place des «Comités d'examen des préjugés et des sensibilités» (*Bias and Sensitivity Review Panels*). Ils furent progressivement pris d'assaut par de multiples groupes de pression, de droite comme de gauche (fondamentalistes chrétiens, majorité morale à droite, avocats de la défense des minorités et du multiculturalisme à gauche), bien décidés à nettoyer les manuels scolaires de toute trace de ce qu'ils pouvaient juger discriminatoire à leur égard³.

La résistance des *Boards of Education* de la plupart des Etats, ainsi que celle des grands éditeurs qui entraient en compétition pour s'octroyer une tranche de ce marché scolaire particulièrement lucratif, s'effritèrent rapidement devant ces assauts répétés. On le comprend aisément : la confection d'un manuel scolaire à large diffusion suppose pour les maisons d'édition un investissement d'une quinzaine de millions de dollars, ce qui rend leur position extrêmement fragile face aux menaces de procès et de boycott. D'autant plus que tout se joue, à la manière des campagnes présidentielles américaines, dans les Etats clés de Californie et du

³ Sur la censure des livres scolaires aux Etats-Unis, voir la bibliographie en fin de l'article.

Texas, énormes marchés du livre scolaire, où le choix des commissions de sélection des ouvrages est donc crucial. Les enjeux y sont d'autant plus considérables que les petits Etats leur emboîtent généralement le pas dans la sélection de leurs propres livres. Ainsi, la grande concentration du marché, comme celle de l'industrie elle-même, dominée par un nombre très restreint de grands éditeurs (Pearson, Reed Elsevier, Mac Graw-Hill,...), a contribué à rendre autorités éducatives et éditeurs extrêmement vulnérables aux menaces brandies par des *lobbies* déterminés à infléchir l'écriture des manuels dans un sens qui leur soit favorable.

Le résultat ne s'est pas fait attendre : partant du principe que mieux vaut prévenir que guérir, le monde de l'édition scolaire a mis en place de manière préventive ses propres comités, et les a dotés d'un système de *guidelines*, de normes discursives destinées aux auteurs. Ces normes visent à expurger les manuels de tout texte, sujet, ou mot dont un groupe de pression quelconque pourrait prendre ombrage. Les éditeurs ont donc mis en place une sorte de police préventive du langage. Il n'existe aujourd'hui pratiquement plus un seul manuel scolaire de langue ou de littérature qui échappe à cette censure.

Permettez-moi d'achever cette présentation en vous livrant quelques morceaux choisis extraits de la production courante d'ouvrages scolaires utilisés aux Etats-Unis. La situation qui vient d'être exposée a fini par y produire des conséquences désastreuses : les narrations proposées aux enfants ont été expurgées, les illustrations corrigées ; certaines œuvres littéraires ont été censurées, ou bien réécrites, subissant le sort peu enviable de ce qui est connu aux Etats-Unis sous le nom de *bowdlerization*, du nom du Dr Thomas Bowdler, qui s'était illustré dans le monde des lettres américaines en publiant en 1807, en compagnie de sa sœur, un *Family Shakespeare* enfin rendu «décent». D'autres classiques se sont même purement et simplement volatilisés, à l'image des aventures de Huckleberry Finn, monument fondateur de la littérature américaine, Mark Twain s'étant entêté à y employer le mot de «*negro*». Plus généralement, l'histoire nord-américaine a été réécrite, et le vocabulaire des manuels soumis à un système de traduction, fourni aux auteurs par les éditeurs, et visant à substituer aux mots impropres les seules expressions autorisées, politiquement correctes. L'ouvrage indispensable de Diane Ravitch⁴ offre une compilation exhaustive des mots, expressions et sujets mis à l'index par les plus importantes maisons d'édition et les autorités éducatives de nombreux Etats, accompagnés de leurs équivalents politiquement corrects, lorsque ceux-ci se trouvent disponibles.

⁴ Ravitch, 2003.

Si les principes qui guident cette étrange traduction intra-linguale ont un mérite, c'est celui de la clarté de leurs intentions. Pour lutter contre le sexisme, effacez toute marque morphologique et lexicale du genre : pourchassez tous les composés en *-man* (c'est ainsi que *manhood* devient *adulthood*, *manpower* : *human energy*, *milkman* : *delivery person*, ...), mais gomez également les traces linguistiques du féminin (*mothering* : *nurturing*, *old wives's tale* : *folk wisdom* *cowgirl* : *cowhand*, ...). Préférez en toute circonstance le neutre et le générique (*Cro-Magnon man* : *Cro-Magnon people*, *The Founding Fathers* : *The Founders*, ...). Défiez-vous des adjectifs substantivés, en particulier lorsqu'ils réfèrent à un groupe ethnique, une classe d'âge, un handicap ; trouvez-leur un équivalent définitionnel dûment euphémisé (*a dwarf* : *a person of short stature*, *Eskimo* : *Native Arctic people*, *old folks* : *persons who are older*, ...).

On a le sentiment, à compulsier cette interminable liste de prescriptions réminiscentes des manuels de «bonne correspondance» du tournant du siècle («N'écrivez pas, mais écrivez»...), que le système s'est emballé jusqu'à l'absurde. Ainsi, il convient d'éviter le «bonhomme» de neige (*snowman*) pour ses connotations sexistes, les termes de «hutte» et de «case», bien trop ethnocentriques, qu'il vaut mieux qualifier de «petites demeures». Prenez garde au monde animal : veillez à ne faire aucune mention de l'existence des dinosaures, car les chrétiens fondamentalistes qui condamnent la théorie de l'évolution pourraient en prendre ombrage et vous traîner en justice. Faites disparaître également la chouette, oiseau tabou pour les Indiens (Pardon ! ... Pour les américains d'origine...) Navajos (ou plutôt «Diné», «Navajo» ayant été depuis peu proscrit pour sa non-authenticité). N'allez surtout pas penser que la description du monde naturel comporte moins de risques sémantiques : dans les histoires que vous racontez aux enfants des écoles, ne pas évoquer les cimes enneigées devant des écoliers de Floride ou bien des plages battues par les flots dans une école de l'Idaho : vous vous rendriez coupable de préjugé «régionaliste». Et veillez, pour finir, à réécrire l'histoire intitulée *A Perfect Day for Ice Cream*, puisque l'Etat de Californie interdit toute mention ou représentation de «*junk food*» dans sa littérature scolaire.

On peut, à partir de là, revenir à la question initiale et tenter de caractériser la conception de la langue qui a présidé à l'élaboration de cette «morphologie» et de ce «lexique» politiquement corrects à l'usage des écoliers américains. Ils sont sous-tendus par une théorie implicite du rapport entre langue, pensée, et réalité, qui est, je le crains, de même nature que celle qu'Orwell vit jadis à l'œuvre dans la pensée politique des années 30 et 40, et qui allait conduire à la confection des langues de bois dont il

livra, avec l'invention du *newspeak* dans 1984, l'impérissable satire⁵. La philosophie qui inspire cette théorie, hier comme aujourd'hui, est aussi simple qu'elle est erronée. Premier principe : celui qui contrôle les mots peut modifier la pensée et transformer le segment de réalité à laquelle ces mots réfèrent. Second principe : tout mot ou expression doit être entendu de manière absolument littérale. Troisième principe : lieu de littéralité absolue, le langage est tout autant un espace de performativité généralisée. Si dire c'est toujours faire quelque chose à quelqu'un, et si tout mot impropre peut faire une victime, toute expression corrigée peut aussi, en fonction du premier principe, soulager d'une oppression.

L'absurdité de ces thèses, les illusions qu'elles manifestent quant aux pouvoirs des mots, ont si souvent été réfutées en linguistique comme en philosophie du langage, leur usage et leurs conséquences politiques calamiteuses sont si présentes à la mémoire historique qu'il ne paraît pas nécessaire ici d'y insister à nouveau, sinon pour s'étonner de la naïveté ou de l'oubli dont la pensée du politiquement correct fait preuve à cet égard. Il nous reste cependant à revenir à la question initiale et à évaluer la nature du pouvoir qui prétend s'exercer à travers les pratiques et les discours politiquement corrects dans l'univers idéologique nord-américain.

Ce pouvoir a sans doute des aspects généraux : le politiquement correct est l'une des conséquences discursives d'une transformation du modèle de citoyenneté américain, qui se déroule sous nos yeux. Elle est elle-même tributaire des profonds changements sociaux, démographiques et culturels qui affectent l'Amérique contemporaine. A travers la redistribution des liens entre l'individu, le groupe restreint ou la communauté, et la société dans son ensemble, s'opère actuellement un rééquilibrage du rapport entre ces deux passions politiques que Tocqueville a situé au cœur même du modèle de démocratie américaine : l'égalité et la liberté. Le politiquement correct est sans conteste l'expression d'une passion égalitaire, ou plutôt égalitariste, dont le développement, cette marche forcée vers l'égalité des conditions, est au fondement de l'intuition tocquevillienne sur la nature du modèle démocratique aux Etats-Unis. Son excès compromet l'exercice de la liberté :

⁵ Le thème de la langue, et la critique de son usage politique, sont à la fois disséminés et constants dans l'œuvre de George Orwell; ils y apparaissent de manière plus systématique à partir des années 1936-37. On en trouve une forme plus condensée dans les essais suivants, écrits entre 1946 et 1948 : *The Prevention of Literature, Politics & The English Language, Politics Vs Literature...*, *Writers & Leviathan*, dans *Collected Essays, Journalism & Letters*, Londres, Penguin Books, vol. IV, 1970 ; voir également dans le volume III des *Collected Essays : The English Language* (p. 40-46) et *Propaganda & Demotic Speech* (p. 161-168).

La passion de l'égalité pénètre de toutes parts dans le cœur humain, elle s'y étend, elle le remplit tout entier. Ne dites point aux hommes qu'en se livrant aussi aveuglément à une passion exclusive, ils compromettent leurs intérêts les plus chers ; ils sont sourds. Ne leur montrez pas la liberté qui s'échappe de leurs mains tandis qu'ils regardent ailleurs, ils sont aveugles...⁶

Le pouvoir qui s'exerce ainsi, cependant, n'est aucunement un pouvoir total, mais bien plus un pouvoir local, tatillon, réglementaire, volontiers anonyme. Le politiquement correct, qui prétend réglementer ce qu'il faut dire, ne pas dire, et comment le dire dans un champ discursif déterminé, est une forme de contrôle linguistique tout à la fois restreinte et disséminée dans l'espace des discours, et continue en même temps qu'intermittente dans le temps : les enfants des écoles, à qui s'adresse le politiquement correct des manuels, y échappent amplement en dehors du lieu et du temps scolaires, lorsqu'ils regardent la télévision, vont au cinéma, vivent en famille, jouent avec leurs condisciples... C'est pour finir un mode de contrôle qui ne me paraît pas spécifiquement linguistique, ce que l'incursion des comportements alimentaires dans les manuels de langue et de littérature permettait déjà d'entrevoir : le contrôle moral du comportement verbal, la neutralisation des mots, la pasteurisation du langage, répondent à la même préoccupation que la normalisation des comportements corporels, alimentaires, hygiéniques, qui s'est développé dans la même période. C'est un modèle que l'Amérique connaît bien, et qu'elle a rencontré plusieurs fois dans son histoire : ce modèle, c'est celui de la *prohibition*, c'est-à-dire celui de la gestion morale, sur un fond ancien de mentalités puritaines, des changements culturels que réclament les transformations de la société américaine d'aujourd'hui. Cette interprétation peut se prévaloir d'un argument supplémentaire : quel autre type de prohibition a-t-il été parfaitement simultané et parallèle au développement de cette police du langage ? Les interdictions de fumer.

© Jean-Jacques Courtine

⁶ Tocqueville, 1961, p. 141.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BATES Stephen, 1993 : *Battleground : One Mother's Crusade, the Religious Right, and the Struggle for Control of Our Classrooms*, New-York : Poseïdon Press.
- BURRESS Lee, 1989 : *Battle of the Books : Literary Censorship in the Public Schools, 1950-1985*, New-York : Scarecrow Press.
- CHADWICK-JOSHUA Jocelyn, 1998 : *The Jim Dilemma : Reading Race in Huckleberry Finn*, University Press of Mississippi.
- DELFATTORE Joan, 1992 : *What Johnny Shouldn't Read : Textbook Censorship in America*, New Haven : Yale University Press.
- ORWELL George, 1970 : *Collected Essays, Journalism and Letters*, vol. III et IV, Londres : Penguin Books.
- RAVITCH Diane, 2001 : *Left Back : A Century of Battles over School Reform*, New-York : Simon & Schuster.
- — , 2003 : *The Language Police. How Pressure Groups Restrict What Students Learn*, New-York : A. Knopf.
- TOCQUEVILLE Alexis de, 1961 : *De la démocratie en Amérique*, vol. II, Paris, Gallimard, Folio-Histoire [1835].
- ZIMMERMAN Jonathan, 2002 : *Whose America ? Culture Wars in the Public Schools*, Harvard : Harvard University Press.

Annexe :

A Glossary of Banned Words, Usages, Stereotypes, and Topics

This is a compilation of words, usages, stereotypes, and topics banned by major publishers of educational materials and state agencies. They have been collated from various bias guidelines that editors, writers, and illustrators use when preparing textbooks and tests. This list would be even longer if I had been able to obtain the bias guidelines from every publisher, state testing agency, and professional association.

The first section is a dictionary of banned words, along with the recommended alternative when there is one. Each entry ends with a reference to its source, which is identified by its initials; the sources will be found at the end of this document. The sections that follow contain lists of banned usages, stereotypes, and topics.

Able-bodied (banned as offensive, replace with *person who is non-disabled*) [SF-AW]

Able-bodied seaman, able seaman (banned as sexist, replace with *crew-member*) [HRWi, NES]

Abnormal (banned as demeaning to persons with disabilities) [SF-AW ETS2]

Actress (banned as sexist, replace with *actor*) [MMH, HM1, HAR2, NES]

Adam and Eve (replace with Eve and Adam to demonstrate that males do not take priority over females) [APhilA]

Afflicted/afflicted with/afflicted by/affliction (banned as a reference to persons with disabilities, replace with "a person who has ...") [SF-AW, HAR2, ETS2]

Aged, the (banned as demeaning to older persons) [HM1]

Airman (banned as sexist, replace with *aviator*) [HRW]

America/Americans (use with care, because it suggests "geographical chauvinism" unless it applies to all people in North America, South America, and Central America; refer instead to *people of the United States*) [SF-AW, HM1, HAR2, NES]

American policy, American economy (replace with *US policy US economy*) [NES]

Anchorman (banned as sexist, replace with *anchor person, newscaster*) [HM1, NES]

Arthritic patient (banned as offensive, replace with *person who has arthritis*) [SF-AW]

Authoress (banned as sexist, replace with *author*) [HM1, HRW3, NES, ETS2]

Average man (banned as sexist, replace with *average person*) [MMH, HM1, NES]

- Average working man** (banned as sexist, replace with *the average worker*) [SF-AW]
- Aviatrix** (banned as sexist, replace with *aviator*) [HM1, HAR1, HRW3, NES, ETS2]
- Babe** (banned as sexist) [HM1]
- Backward** (banned as ethnocentric when it refers to a cultural or ethnic group) [HM1, SF-AW, AIR]
- Backward country** (banned as ethnocentric when referring to cultural differences) [SF-AW, ACT]
- Backwoodsman** (banned as sexist, replace with *pioneer*) [HRW1]
- Ball and chain** (banned as sexist, replace with *spouse, wife, partner, mate*) [MMH, ETS2]
- Barbarian** (banned as ethnocentric when it refers to a cultural or ethnic group) [HM1]
- Baseman** (banned as sexist, replace with *infielder*) [HRW1]
- Batsman** (banned as sexist, replace with *batter*) [HRW1]
- Beast** (banned as offensive when it refers to a person) [HM1]
- Bellman** (banned as sexist, replace with *bellhop*) [HRW1]
- Best man for the job, the** (banned as sexist, replace with *best candidate*) [ETS2]
- Better half, the** (banned as sexist, replace with *spouse, wife, partner, mate*) [HRW3, ETS2]
- Biddy** (banned as ageist, demeaning to older women) [SF-AW]
- Birdman** (banned as sexist, replace with *ornithologist*) [HRW1]
- Birth defect** (banned as offensive, replace with *people with congenital disabilities*) [SF-AW]
- Bitch** (banned as reference to female dog) [MMH]
- Black/blacks** (banned as a noun) [HAR2, SF-AW]
- Black** (banned as adjective meaning evil) [CT]
- Blind, the** (banned as offensive, replace with *people who are blind*) [SF-AW, HM1, HAR1, NES, ETS1, ETS2, RIV]
- Blind as a bat** (banned as handicapism) [NYC]
- Blind leading the blind** (banned as handicapism) [NYC]
- Boatman** (banned as sexist, replace with *boat operator*) [NES]
- Bookworm** (banned as offensive, replace with *intellectual*) [HM1]
- Border patrolman** (banned as sexist, replace with *border guard*) [NES]
- Boyish figure** (banned as sexist, replace with *youthfulfigure*) [HM1]
- Boys' night out** (banned as sexist) [NES]
- Brave** (banned as offensive when it refers to a Native American person) [HRW1, HM1]
- Brotherhood** (banned as sexist, replace with *amity, unity, community*) [MMH, SF-AW, HRW3, CT, APhilA]

- Brotherhood of man, the** (banned as sexist, replace with the human family, solidarity, affection, collegiality, unity, congeniality) [APhILA]
- Bubbler** (banned as regional bias, replace with *water fountain*) [AIR]
- Buck** (banned as objectionable when referring to Native American male) [SF-AW]
- Busboy** (banned as sexist, replace with *dining room attendant*) [NES]
- Bushman** (banned as a relic of colonialism, replace with *San*) [NYC]
- Businessman, businesswoman** (banned as sexist, replace with *business person*) [MMH, HM1, HAR1, HRW1, HRW3, NES, ETS2]
- Busman** (banned as sexist, replace with *bus driver*) [HRW1]
- Busybody** (banned as sexist, demeaning to older women) [SF-AW]
- Cabin boy** (banned as sexist, replace with *ship's steward*) [HRW1]
- Cameraman** (banned as sexist, replace with *camera operator, camera technician*) [HAR1, NES]
- Career girl** (banned as sexist, replace with specific occupation) [NES, ETS2]
- Career woman** (banned as sexist, replace with specific occupation) [NES, ETS2]
- Cassandra** (banned as sexist, replace with *pessimist*) [AIR]
- Cattleman** (banned as sexist, replace with *cattle rancher*) [HRW1]
- Caveman** (banned as sexist, replace with *cave dweller*) [HM1, HRW3]
- Chairman** (banned as sexist, replace with *chair* or *chairperson* or *moderator* or *presiding officer*) [MMH, SF-AW, HM1, HAR1, HRW3, NES, ETS2, APA]
- Chick** (banned as sexist) [HM1]
- Chief** (banned as a noun referring to a Native American leader) [HRW1]
- Chief Sitting Bull** (banned as relic of colonialism, replace with *Totanka Iotanka*) [NYC]
- Chippewa** (banned as inauthentic, replace with *Ojibwa* or *Anishinabe*) [SF-AW]
- Cleaning woman, cleaning lady** (banned as sexist, replace with *housekeeper, custodian, janitor*) [HM1, HAR1, NES, ETS2]
- Clergyman** (banned as sexist, replace with *member of the clergy*) [HM1, HAR1, NES]
- Codger, old codger** (banned as demeaning to older men) [SF-AW, HM1]
- Coed** (banned as sexist, replace with *student*) [MMH, NES, ETS1, ETS2]
- Colored** (banned as offensive, refer to specific group) [HM1]
- Confined to a wheelchair** (banned as offensive, replace with *person who is mobility impaired*) [HAR1, ETS2]
- Congressman** (banned as sexist, replace with *member of congress, representative*) [SF-AW, HM1, HAR1, HAR2, HRW3, ETS2]

Costume (banned as offensive when referring to the clothing of a specific group, replace with *clothing*) [SF-AW]

Councilman (banned as sexist, replace with *council member*) [NES]

Courageous (banned as patronizing when referring to a person with disabilities) [ETSa]

Cover girl (banned as sexist, replace with *model*) [HRW1]

Cowboy, cowgirl (banned as sexist, replace with *cowhand*) [HRW1]

Craftsman (banned as sexist, replace with *craft worker, craftperson, artist*) [MMH, NES]

Craftsmanship (banned as sexist, no replacement) [NES]

Crazy, crazy person (banned as offensive, replace with *person with an emotional disability or a mental impairment*) [SF-AW, HM1, HAR1, NES]

[...]

(RAVITCH Diane, 2001 : *Left Back : A Century of Battles over School Reform*, New-York : Simon & Schuster, p. 171-173)